

## L'équilibre heureux

*Chemin Bessette* de Jean-Philippe Dupuis et Marc Girard

Gérard Grugeau

---

Numéro 166, mars-avril 2014

50 ans après... *Le chat dans le sac* et *À tout prendre*

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71197ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Grugeau, G. (2014). Compte rendu de [L'équilibre heureux / *Chemin Bessette* de Jean-Philippe Dupuis et Marc Girard]. *24 images*, (166), 61-61.

# L'équilibre heureux


par Gérard Grugeau

Il est des films qui ne cherchent pas à créer la sensation avec des dispositifs toujours plus voyants et qui nous arrivent avec une forme humble et forte, sachant voyager dans « l'épaisseur des choses », selon la belle formule du poète Francis Ponge. **Chemin Bessette** est de ceux-là. Porteur de la riche tradition du cinéma direct dans son expression la plus pure et rigoureuse, le film de Jean-Philippe Dupuis et Marc Girard (réalisateur de **Rien sans pennas**, Prix Jutra du meilleur documentaire québécois 2003) s'inscrit dans la lignée d'œuvres comme **Rang 5** de Richard Lavoie et **La reine malade** de Pascal Sanchez. Mais aussi, bien sûr, des **Profilis paysans** de Raymond Depardon. Ancré dans le territoire, le cinéma s'y déploie, attentif et obstiné, pour rendre compte de ce qui est grand comme au premier jour, à savoir ici, les beautés à la fois douces et rugueuses du travail à la ferme et la passion pleine et contagieuse de ceux et celles qui œuvrent avec la nature. Dès les plans d'ouverture, d'une splendeur graphique qui rappelle l'épure de certains tableaux liés aux scènes rurales, la caméra nous propulse sur le rang Bessette, pris dans la lumière blanche de l'hiver de force. Tout est déjà là : l'homme, l'animal et le paysage, indissociablement unis dans une chaîne solidaire de tous les instants. Et tout vibre à l'écran d'un mystère presque surnaturel.

En nous invitant à partager le quotidien de la famille Bessette qui a réussi à sauvegarder la ferme malgré les difficultés que rencontre le secteur agricole au Québec

(il ne reste qu'un cultivateur dans le rang, contre vingt-deux autrefois), les cinéastes renouent avec le secret de gestes à la fois constitutifs de notre identité et universels. Ces gestes routiniers, cette expression brute des mouvements les plus élémentaires, comme ceux du ramassage des foinas et des œufs, la traite des vaches, la mise bas des veaux, la collecte des collets, la chasse et la pêche, le traitement des fourrures ou la récolte des sucres, nous viennent d'un temps ancien et se sont transmis de génération en génération. De même pour les rituels qui rassemblent la communauté, telle la messe en l'honneur de Saint-Hubert, patron des chasseurs, célébrée au milieu des animaux empaillés, ce qui donne à la cérémonie une allure de fête païenne. Avec cette patience unique des filmeurs de fond qui ne lésinent pas sur les heures d'observation (le tournage s'est échelonné sur dix ans), le documentaire témoigne ici de l'opiniâtreté à vivre de la part d'hommes attachés résolument à leur liberté et détenteurs d'un savoir-faire inestimable, menacé de disparaître. Mais chez les Bessette, malgré les années difficiles, on s'adapte, on va de l'avant et l'avenir semble assuré, car les jeunes prolongent cet héritage en maintenant un équilibre heureux au sein d'une nature dont la beauté n'a d'égale que l'imagination. Et même si les nouvelles technologies et l'informatique font désormais partie des outils de gestion des cheptels et de leur génétique, rien n'est perdu de cette générosité de regard envers la vie. Plusieurs séquences lumineuses en

présence du fils (les confidences à voix basse dans la cabane de chasse, Sébastien berçant son bébé) et de sa femme (Anick avec les enfants et les chevaux) rendent compte des choses les plus simples en laissant filer le plan. Par des témoignages à la caméra, un filmage sensible aux petits riens et au passage des saisons (belle séquence de tempête où les éléments déchaînent leur camaïeu de gris), Jean-Philippe Dupuis et Marc Girard recueillent à n'en point douter les fruits déjà mûrs de la suite du monde. Et leur caméra généreuse, liée par la confiance, reçoit et accueille, plus qu'elle ne dérobe au réel.

Même si les deux œuvres savent être à l'écoute des murmures du monde, **Chemin Bessette** défile ainsi et devient en quelque sorte l'envers radieux du **Démantèlement** de Sébastien Pilote. Ici, pas d'œuvre de rupture gagnée par la dépression, mais une affirmation constante de la vie sous toutes ses formes, loin de toute nostalgie. Lors d'une étonnante séquence finale où le son assourdi et lointain d'une trompette vient soudain soutenir l'image, plusieurs plans des lieux et des animaux se succèdent avant de céder la place à un fondu au noir. À cet au revoir aux accents déchirants se mêle alors un sentiment de trop-plein enivrant, comme si ce que nous venions de voir à l'écran avait fait résonner en nous le vivant avec toute la vie. 

Québec, 2013. Ré. et ph : Jean-Philippe Dupuis, Marc Girard. Mont. : Vincent Guignard. Son : Marc Girard. Prod. : Les productions de la crécelle. 84 minutes.

Présenté aux Rendez-vous du cinéma québécois

